

Dominique Champroux

Le discours de l'hystérique et l'entrée en analyse *

Lacan produit les quatre discours comme régulateurs de jouissance.

Discours du maître

$$\frac{S_1}{\$} \rightarrow \frac{S_2}{a}$$

Discours de l'université

$$\frac{S_2}{S_1} \rightarrow \frac{a}{\$}$$

Discours de l'hystérique

$$\frac{\$}{a} \rightarrow \frac{S_1}{S_2}$$

Discours de l'analyste

$$\frac{a}{S_2} \rightarrow \frac{\$}{S_1}$$

Les fonctions du discours sont énoncées ainsi ¹ :

$$\frac{\text{signifiant maître}}{\text{sujet}} \rightarrow \frac{\text{savoir}}{\text{jouissance}}$$

Cela figure le premier discours, le discours du maître.

Le séminaire *L'Envers de la psychanalyse* est écrit en 1970 après les événements de 68. Jacques Lacan y rend compte de l'écriture des quatre discours. Il s'en sert pour expliquer les conditions de la parole et du lien social. La réalité qui nous détermine est donc constituée par quatre discours, l'un s'articulant à l'autre par déplacement d'un quart de tour. L'agent, c'est-à-dire celui qui est l'acteur et en place de commande, s'adresse à un autre pour produire un savoir sur la vérité. La place de la vérité s'inscrit donc sous celle de l'agent qu'elle soutient.

Le sujet et la parole sont soumis à la structure du signifiant selon quatre modes de contraintes, déterminant quatre modes d'énonciations singulières. Parler du discours, c'est identifier la façon dont un monde se structure, comment les êtres parlants font lien.

Dans l'analyse, il est question d'un savoir, différent de la connaissance et de la représentation, qui vient comme produit dans le discours de

l'analyste → S1, quelque chose qui lie « dans une relation de raison ² » un signifiant S1 à un signifiant S2, savoir inconscient. L'expérience analytique est instituée par l'hystérisation du discours. L'analyste institue « artificiellement » le discours hystérique : « Si je dis qu'à l'autre comme sujet elle [l'expérience analytique] donne la place dominante dans le discours hystérique, elle hystérise son discours ³. » C'est ce discours qui met le sujet au travail, qui le pousse au désir de savoir, c'est celui qui met le sujet divisé aux commandes. L'expérience analytique elle-même, c'est l'institution du discours hystérique ; l'analyste prie le sujet de produire des signifiants ayant à voir avec le savoir inconscient. Lacan dans le séminaire *L'Envers de la psychanalyse* nous introduit à la question du savoir. Il le définit comme ce qui fait limite à la jouissance. « Le savoir, c'est ce qui fait que la vie s'arrête à une certaine limite vers la jouissance. Car le chemin vers la mort [...] n'est rien d'autre que ce qui s'appelle la jouissance ⁴. » La perte de jouissance, c'est ce qui va se répéter.

Le désir de savoir n'est pas en rapport avec le savoir au sens large, et ce qui nous conduit au savoir dont il est question dans l'analyse, c'est le discours de l'hystérique. Ce qui intéresse l'hystérique, c'est le savoir du maître ou encore ce qui représente cette fonction de maîtrise. Elle s'intéresse à ce savoir, elle, sujet divisé. Quelque chose se dit sur elle, autrement, au travers des symptômes. À l'inverse, le maître ne veut rien savoir de l'effet du langage sur son être. Le maître ne désire pas savoir, il veut que ça fonctionne. Nous voyons que dans le discours du maître, le sujet divisé est en place de vérité, d'où l'idée qu'il ment sur le fait qu'il serait un Tout.

L'hystérique va s'intéresser aux signifiants maîtres, s'aliéner aux signifiants maîtres, le terme est de Lacan. Elle s'intéresse à ceux qui ont une fonction de maîtrise. « Lève-toi et marche » sont des signifiants maîtres. Bernard Nominé précise ce qui permet à un enfant de se compter lorsqu'il est soumis à la pression du groupe. Pour ne pas se perdre, il lui faut passer par les fourches caudines de l'identification. « [...] c'est celui qui s'est identifié, pas simplement à une image mais aussi à un signifiant qui donne du poids à cette image et il faut que ce signifiant soit suffisamment bien arrimé à l'Autre ⁵ ». Ce signifiant pas quelconque, qui représente le sujet, est un signifiant maître.

Le discours de l'hystérique met en place de vérité l'objet *a* sous le sujet divisé, l'objet perdu, ce qui manque. L'hystérique, après avoir rejeté le savoir du maître comme ne lui convenant pas, puis convoité sa place, aperçoit que ça rate, et c'est ce qui alimente la plainte qu'elle va adresser comme question à l'analyste.

Le savoir qui intéresse le psychanalyste s'articule aux signifiants maîtres. Il y a transformation d'un savoir en signifiant, mais tout ne se transforme pas, il y a toujours un reste. Le trajet effectué dans le discours provoque de la perte.

La demande d'analyse s'effectue dans les traces du désir de savoir qui suppose l'abandon d'un savoir, celui sur les origines, qui raconterait l'histoire du sujet. Il s'agit pour le sujet de trouver un signifiant qui va le représenter comme sujet pour un autre signifiant. C'est dire que cette renonciation va constituer le point pivot de la psychanalyse.

Dans l'expérience analytique, l'analyste découvre de quelle façon, dans le discours de l'analysant, le signifiant maître va ordonnancer la chaîne des signifiants : S1 → S2, S3, S4. L'enjeu est d'articuler le signifiant maître avec un signifiant inconscient de l'analysant. « Il suffit que [d'un] trait unaire, nous lui donnions compagnie d'un autre trait, S2 après S1, pour que [...] nous puissions situer ce qu'il en est de son sens [et] de son insertion dans la jouissance ⁶. »

Parfois, l'inconscient surgit sous forme de lapsus, venant rompre la chaîne S1 à S2. L'analyste se doit de recueillir les signifiants maîtres d'où il déduira son interprétation. L'interprétation est une énonciation que l'analyste présente souvent sous forme d'énigme, articulée à la chaîne des signifiants produits dans le discours de l'analysant. Elle est un changement de discours en tant que les termes font un quart de tour. La fonction de l'énigme est d'être une énonciation à laquelle l'analyste n'a pas la réponse. « L'énigme est quelque chose qui nous presse de répondre au titre d'un danger mortel ⁷. » C'est ça l'urgence de l'analyste, qui, s'il n'y répond pas, rate l'entrée en analyse.

L'analyste se doit d'assumer la place de sujet supposé savoir. Il est aperçu par l'autre qui le suppose détenteur d'un savoir sur lui, sujet, qui vient poser sa question. L'analyste est chargé de provoquer chez l'autre « l'investissement ⁸ » envers ce sujet supposé savoir, afin d'y inscrire le transfert de l'analysant ou encore, selon la formule de Lacan, « l'analyste, se fait la cause du désir de l'analysant ⁹. »

Lacan reprend le cas clinique de Dora, l'analysante de Freud, sur la question du père. Le père de Dora joue un rôle central, il est un père déficient, ce qui le situe ainsi dans le symbolique. M^{me} K... est celle qui soutient le désir du père idéalisé par Dora. Mais de ce fait, Dora est exclue de l'affaire. « [Ce] complexe est la marque de l'identification à une jouissance, en tant qu'elle est celle du maître ¹⁰. » « Ma femme n'est rien pour moi », dit M. K... à Dora, elle le gifle, c'est la rupture avec M. K... dont elle refuse la

jouissance. Ce que désire Dora, c'est un savoir sur la jouissance, pour servir le père, et ce savoir, elle le cherche auprès de M^{me} K... Aussi, lorsque M. K... lui avoue « Ma femme n'est rien pour moi », M^{me} K... déchoit de sa place : cette autre femme symbole de la féminité. Elle est la maîtresse de son père et à ce titre elle est en possession d'un savoir sur la féminité qui justement questionne la jeune fille. Freud souligne la perspicacité de Dora qui a saisi l'enjeu dont elle était l'échange entre son père et M. K... Freud montre comment s'articule le conflit psychique à la sexualité.

Dora vient consulter Freud car elle cherche un maître, place que Freud viendra occuper dans un moment de la cure. Après s'être attaché Dora en l'écoutant, il lui donne une conclusion sur M. K... qui ne convient pas à la jeune fille. Elle veut un maître qui ne gouverne pas, un maître châtré. Elle arrête la cure. Lacan insiste sur le savoir que va chercher Dora, au-delà de la mort du père, un savoir sur la vérité. Le père est châtré, c'est cette vérité que les rêves de Dora vont dévoiler. Au-delà du père mort, père symbolique, la place du père est vide, le savoir dont il est question, elle le cherche dans un livre sur le sexe.

Dora est restée trois mois sur « le divan de Freud » et a arrêté à la suite de cette maladresse de Freud, qui, s'il avait fait un quart de tour, aurait évité l'arrêt de la cure. Il faut préciser que Dora a été amenée par son père, qui avait toute confiance en Freud et lui a demandé de recevoir sa fille. Cela peut indiquer la façon dont se sont articulés l'entrée en analyse et le transfert.

*[↑](#) Produit à partir du cartel « Lecture de *L'Envers de la psychanalyse* » et prononcé lors de l'après-midi des cartels le 16 octobre 2021 à Paris, seconde séquence.

1. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 105.
2. [↑](#) *Ibid.*, p. 32.
3. [↑](#) *Ibid.*, p. 37.
4. [↑](#) *Ibid.*, p. 17-18.
5. [↑](#) B. Nominé, « La psychanalyse et le signifiant-maître », *Revue de psychanalyse, Champ lacanien*, n° 6, *L'Identité en question dans la psychanalyse*, Paris, 2008, p. 31.
6. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 57.
7. [↑](#) *Ibid.*, p. 118.
8. [↑](#) *Ibid.*, p. 41.
9. [↑](#) *Ibid.*
10. [↑](#) *Ibid.*, p. 110.